

Ricardo Sued fait son théâtre dans la nuit la plus noire

Bonbon acidulé se regarde... avec les oreilles.

L'expérience est surprenante et profonde. Par petits groupes dûment guidés jusqu'à leur siège, les spectateurs, tenus de poser leurs mains sur les épaules de la personne qui les précède, pénètrent dans la salle à l'aveuglette, car il y règne une obscurité absolue. Même les lumignons indiquant les issues de secours sont éteints. Ce n'est pas un truc théâtral gratuit. Créée en 1991 et reprise à La Colline dans la traduction de Dominique Poulange et dans la mise en scène de l'auteur, la pièce de l'Argentin Ricardo Sued, *Bonbon acidulé*, est faite pour être ainsi entendue dans le noir total.

C'est un récit, une plongée dans la mémoire, celle de la jeune Maria, qui convoque les figures de sa mère depuis longtemps disparue, de son père mort, de la belle Alexandra qu'il aimait aussi, ou encore de son copain le Gitan. Une circulation très fluide dans le temps, une imbrication poétique du passé et de l'enfance protégée dans un présent

lourd d'interrogations. Cette circulation est concrétisée par les comédiens qui, avec adresse, se déplacent dans la nuit sur deux axes perpendiculaires, contournant parfois les spectateurs, jusqu'à les frôler, livrant le texte à grand renfort de musiques et de bruitages (pas toujours totalement réussis). Privé de ses repères visuels, le spectateur se découvre une saisissante capacité à inventer un espace, à peupler les ténèbres, à trouver un décor imaginaire dans ses souvenirs, dans son propre vécu. Aveugle pendant un peu plus d'une heure, il développe à sa grande surprise l'acuité de ses autres sens, et surtout l'ouïe, qui acquiert toute son autonomie et une curiosité incroyable, une aptitude à identifier les voix et à mettre en « scène » le mouvement brownien des mots. Un moment très fort.

Paris / V. Ph. □

Théâtre national de la Colline, jusqu'au 27 octobre.